



## L'amitié de Tristan et Lancelot : une structure topique récurrente depuis Roland et Olivier

Maimouna Kane

Volume 1, 2015

Topiques de l'amitié dans les littératures françaises d'Ancien Régime

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1090087ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1090087ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

SATOR, Société d'Analyse de la Topique Romanesque d'Ancien Régime

ISSN

2369-4831 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Kane, M. (2015). L'amitié de Tristan et Lancelot : une structure topique récurrente depuis Roland et Olivier. *Topiques, études satoriennes / Topoi Studies, Journal of the SATOR*, 1, 1–12. <https://doi.org/10.7202/1090087ar>

Article abstract

Tristan, dans Le roman de Tristan en prose est le compagnon et l'ami de Lancelot du Lac le meilleur chevalier de la table ronde. On reconnaît dans l'évocation de l'amitié qui lie Tristan à Lancelot, des éléments déjà rencontrés dans d'autres textes qui présentent des amitiés célèbres. Ainsi La chanson de Roland qui présente l'amitié de Roland et Olivier et La chanson de Girard de Vienne qui nous narre la naissance de l'amitié entre ces deux chevaliers.

Le Lancelot, autre texte du XIII<sup>e</sup> siècle raconte l'amitié de Lancelot et de Galehaut, amitié qui n'est pas du tout inconnue à l'auteur du Tristan en prose. Lorsqu'il met en scène l'amitié de Lancelot et de Tristan, le prosateur du Tristan en prose a le souvenir de tous ces textes antérieurs d'où un grand nombre d'éléments récurrents. On rencontre des éléments récurrents dans la topique narrative de l'amitié, de la naissance de l'amitié à la mort de l'ami. L'ami se présente comme un égal. Ainsi, tout comme Lancelot est le meilleur chevalier du royaume de Logres, Tristan est le meilleur chevalier de Cornouailles. Tristan comme Lancelot est un chevalier adultère, comme Lancelot, il est amoureux de sa reine.

Nous nous proposons d'étudier les éléments récurrents dans la structure narrative de l'amitié de Tristan et de Lancelot dans Le Roman de Tristan en prose, et de les comparer à ceux développés dans Girard de Vienne et dans La chanson de Roland, d'une part (pour Roland et Olivier) et dans le Lancelot, d'autre part (pour Lancelot et Galehaut). Tristan, dans Le roman de Tristan en prose est le compagnon et l'ami de Lancelot du Lac le meilleur chevalier de la table ronde. On reconnaît dans la topique narrative de l'amitié qui lie Tristan à Lancelot, des éléments déjà rencontrés dans d'autres textes qui présentent des amitiés célèbres. Ainsi La chanson de Roland qui évoque l'amitié de Roland et Olivier et La chanson de Girard de Vienne qui nous narre la naissance de l'amitié entre les deux chevaliers.

Le Lancelot, autre texte du XIII<sup>e</sup> siècle raconte l'amitié de Lancelot et de Galehaut, amitié qui n'est pas du tout inconnue à l'auteur du Tristan en prose.

Lorsqu'il met en scène l'amitié de Lancelot et de Tristan, le prosateur du Tristan en prose se souvient de tous ces textes antérieurs d'où un grand nombre d'éléments récurrents.

On rencontre des motifs récurrents dans la topique narrative de l'amitié, de la naissance de l'amitié à la mort de l'ami. L'ami se présente comme un double. Ainsi Tout comme Lancelot est le meilleur chevalier du royaume de Logres, Tristan est le meilleur chevalier de Cornouailles. Tristan comme Lancelot est un chevalier adultère, comme Lancelot, il est amoureux de sa reine.

Nous nous proposons d'étudier les éléments présents dans la topique narrative de l'amitié de Tristan et de Lancelot dans Le Roman de Tristan en prose, et de les comparer aux éléments développés dans Girard de Vienne et dans La chanson de Roland, d'une part (pour Roland et Olivier) et dans le Lancelot, d'autre part (pour Lancelot et Galehaut).

© Maimouna Kane, 2015



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## L'amitié de Tristan et Lancelot :

### Une structure topique récurrente depuis Roland et Olivier

*Le roman de Tristan en prose* est une œuvre monumentale datant du XIII<sup>e</sup> siècle qui a pour dessein de raconter les exploits du chevalier Tristan de Cornouailles au royaume de Logres et de le faire participer à la Quête du Graal. Tristan, d'après l'auteur qui s'identifie dans le prologue, Luce Del Gat, aurait participé à la Quête du Graal aux côtés des chevaliers de la table ronde, ce que les auteurs qui l'ont précédé ne mentionnent pas. Aussi, ce dernier, décide-t-il de nous raconter la véritable histoire du Graal. Pour ce faire, il exploite une amitié qui aurait existé entre Tristan et Lancelot du Lac. Tristan est le meilleur chevalier de Cornouailles et Lancelot le meilleur chevalier de la table ronde, Galaad excepté. Il est donc tout à fait naturel qu'une relation d'amitié naisse entre ces deux personnages. Pour mettre en scène cette amitié, le prosateur aura recours à des structures topiques déjà rencontrées dans des textes antérieurs de la littérature médiévale. Le premier de ces textes est une chanson de geste, *La Chanson de Roland*, qui évoque l'amitié qui lie Roland, le neveu de Charlemagne, à Olivier. Une autre chanson de geste, *La Chanson de Girard de Vienne*, nous raconte comment l'amitié est née entre Roland et Olivier. Un tout autre texte, *Le Lancelot en prose*, révèle l'amitié de Lancelot et de Galehaut, le chevalier des îles lointaines.

La SATOR (société d'analyse de la topique romanesque) a principalement pour objet l'étude de la topique narrative des textes romanesques. Toutefois, nous avons inclus ces deux chansons de geste dans notre corpus, car c'est dans ces textes épiques que l'on rencontre les premiers exemples d'amitié dans la littérature médiévale. En outre, les chansons de geste sont des textes narratifs qui ont précédé l'apparition du roman et auxquels le roman est redevable aussi bien au niveau de sa forme que de son contenu. Comment l'auteur du *Tristan en prose* parvient-il à faire participer Tristan à la Quête du Graal? Tout simplement en le faisant cheminer aux côtés de Lancelot du Lac, suite à l'amitié qui lie les deux chevaliers et qui est présentée selon une structure narrative déjà utilisée par les auteurs qui l'ont précédé. Cette structure narrative relève correspond à la définition du topos au sens où l'entend Jan Herman, c'est-à-dire « d'une configuration narrative récurrente d'éléments pertinents, thématiques ou

formels<sup>1</sup> ». Il s'agira pour nous de repérer dans la narration les éléments récurrents qui s'ordonnent en « séquences » constituant le canevas d'un récit s'articule autour des trois grands moments que sont la naissance de l'amitié, la reconnaissance de l'égalité entre les amis et la mort de l'ami »<sup>2</sup>.

### ***La naissance de l'amitié : un duel qui prend fin par une réconciliation***

Dans le roman en prose, Tristan a entendu parler des exploits chevaleresques de Lancelot de même que Lancelot a entendu parler de l'adresse de Tristan au combat. Chacun des deux chevaliers désire se lier d'amitié avec l'autre. Dans l'édition Curtis du roman de Tristan en prose, Tristan et Lancelot entretiennent une correspondance épistolaire. Tristan qui vient d'épouser Yseut aux blanches mains, écrit une longue lettre à Lancelot pour se justifier. Ce dernier lui répond en lui conseillant de se rendre en Cornouailles auprès de la reine Yseut<sup>3</sup>. C'est dans le tome 3 du *Roman de Tristan en prose*<sup>4</sup> que Tristan et Lancelot auront enfin l'occasion de se rencontrer. Ils vont se déclarer leur amitié après s'être farouchement combattus. Tristan, qui a donné rendez-vous à Palamède au perron de Merlin pour un combat, le confond avec Lancelot et commence à se battre contre ce dernier. La bataille est âpre et chacun des adversaires se défend admirablement<sup>5</sup>. Ils finissent par se rendre compte de leur méprise et lorsqu'ils découvrent leur identité respective, ils se déclarent leur amitié :

Quant il ont entr'aus deus parlé une grande pieche en tel maniere que li uns veut a l'autre donner l'ounour de chestui fait, ne Lanselos ne le veut prendre, ne mesire Tristrans ne le veut recevoir, il font lour hiaumes oster au plus tost k'il onques pueent, et puis se vont entrebaisier, tout ensi armé com il estoient, et s'entracolent, et se vont entrejoir aussi merueilleusement com s'ils fussent frere carnel<sup>6</sup>.

Par la suite, les deux chevaliers auront l'occasion de se rencontrer lors du tournoi du château des pucelles. Au cours de ce tournoi, Tristan se distingue au point que Lancelot et le roi Arthur désirent son amitié. Ce sont les prouesses de Tristan, sa valeur chevaleresque, qui provoquent l'admiration de Lancelot et qui le poussent à rechercher la compagnie du cornouaillais. Lancelot conduit Tristan à la cour d'Arthur où il sera fait chevalier de la table

---

<sup>1</sup> Définition proposée sur le site satorbase.org. Voir également la définition proposée par Michèle Weil sur le même site.

<sup>2</sup> La séquence correspond à un enchaînement linéaire qui « ordonne les éléments les uns après les autres : Jean-Michel Adam, *Le récit, Que-sais-je ?* n°2149 [format Kindle], 1984.

<sup>3</sup> *Au meilleur qui or soit el monde* etc. par. 75 de l'édition Löseth.

<sup>4</sup> Edition Droz.

<sup>5</sup> *Le roman de Tristan en prose*, 1991, t. 3, §. 247-258.

<sup>6</sup> *Ibid.*, §. 258 lignes 20-27.

ronde. Tristan occupera désormais le siège du défunt Morhot d'Irlande, un chevalier que Tristan tua dans sa jeunesse pour délivrer la Cornouailles de la dépendance de l'Irlande<sup>7</sup>.

Ce duel qui permet à deux chevaliers de se mesurer l'un à l'autre et qui aboutit à une relation d'amitié a déjà été mis en scène par des textes antérieurs. On le retrouve tout d'abord dans les chansons de geste avec Roland et Olivier. La naissance de l'amitié entre Roland et Olivier n'est pas relatée par *La chanson de Roland*. C'est *La chanson de Girard de Vienne* de Bertrand de Bar sur Aube, qui nous présente leur première rencontre. C'est aussi à la suite d'un long duel que Roland et Olivier se lient d'amitié. Girart est un vaillant chevalier, issu d'une lignée illustre, qui, suite à un différend avec son souverain, se retrouve assiégé par Charlemagne dans sa ville de Vienne en Dauphiné. La guerre s'éternise et Charlemagne et Girart décident de s'en remettre au jugement de Dieu par l'intermédiaire de leurs neveux et champions. Roland et Olivier se retrouvent sur une île pour combattre. Il s'ensuit un terrible duel. Le combat est âpre. Olivier brise son épée et Roland lui permet d'en demander une autre à ses proches et commande, en même temps, du vin. On apporte trois épées à Olivier. Le combat reprend et ils se battent jusqu'au soir. Un ange vient leur parler, il les salue au nom de Dieu :

Es vos un engre qui descent de la nue,  
qui doucement de par Deu les salue :  
« franc chevalier, ennor vos est creüe !  
Ceste bataille ne soit plus meintenu ;  
Gardez que plus ne soit par vos ferue,  
Car Damedeu la vos a desfandue.  
Mes en Espangne, sor la gent mescreüe ;  
soit vostre force provee et conneüe ;  
la sera bien vo proece veüe  
por l'amor Deu conquerre<sup>8</sup>.

Le combat permet à chacun des chevaliers de mesurer la valeur de l'autre et l'admiration qui s'ensuit engendre le lien d'amitié.

Galehaut, dans le *Lancelot*, recherche l'amitié de Lancelot pour les mêmes raisons. Venu envahir le royaume d'Arthur, il est fasciné par les faits d'armes de Lancelot. Le fils de la belle géante voue une telle admiration à Lancelot, suite à ses nombreux exploits, qu'il se lie d'amitié avec lui. Il rencontre Lancelot pour la première fois alors que ce dernier combat aux

---

<sup>7</sup> Voir d'Eilhart von Oberg, *Tristrant*, p. 274-276 ; texte traduit dans *Tristan et Yseut, les premières versions européennes*, 1995.

<sup>8</sup> Bertrand de Bar sur Aube, *Girart de Vienne*, v. 5905-5914.

côtés des chevaliers du roi Arthur contre Galehaut et ses hommes venus les envahir. Galehaut jouit d'une grande notoriété. C'est un excellent chevalier qui a conquis énormément de terres. Lorsqu'il défie le roi Arthur et le menace de lui prendre ses terres, Artur demande à Gauvain et aux chevaliers présents s'ils l'ont déjà vu. Galegantín le Gallois lui répond :

Sire, ge ai veü Galehot. Il est bien plus granz demi pié que chevalier que l'an saiche, si est li hom del monde plus amez de sa gent et cil qui plus a conquis de son aage, car il est juenes bachelers. Et dient cil qui l'ont a acointe que c'est li plus gentis chevaliers et li plus deboenneres do monde et toz li plus larges<sup>9</sup>.

Galehaut ne combat pas, mais il entend parler d'un chevalier extraordinaire qui met en déroute ses hommes. Il se rend sur le champ de combat pour voir ce phénomène de ses propres yeux. Devant la vaillance de Lancelot, il est conquis<sup>10</sup>. Le soir venu, Galehaut propose son hospitalité à Lancelot<sup>11</sup>. Ce dernier accepte de le suivre et passe la nuit auprès de lui. Le matin venu, Galehaut lui déclare son amitié :

Et sachiez que vos porriez bien compagnie avoir de plus riche home que ge ne sui ; mais vos ne l'avroiz ja mais a home qui tant vos aint<sup>12</sup>.

Galehaut manœuvre si bien que Lancelot s'attache à lui. Il permettra à son nouvel ami de rencontrer la reine Guenièvre en tête à tête et il favorisera leurs amours<sup>13</sup>.

La naissance de l'amitié entre Lancelot et Galehaut présente une variante du schéma de la naissance de l'amitié tel que nous l'avons présenté. Galehaut et Lancelot ne se mesurent pas directement l'un à l'autre. Leur relation ne débute pas par un duel suivi d'une réconciliation. Galehaut se contente d'observer Lancelot qui se bat contre son armée, et c'est à la suite de cela qu'il estime que Lancelot est aussi bon chevalier que lui et qu'il le juge digne d'amitié. Si Galehaut ne combat pas Lancelot ce n'est pas parce qu'il craignait de l'affronter. Son armée lui sert de substitut pour évaluer la force de Lancelot. Il peut ainsi s'assurer de la vaillance exceptionnelle de Lancelot qui à lui tout seul est capable de mettre en déroute une armée entière. Ainsi le combat entre les deux futurs amis est très important. C'est ce qui permet de

---

<sup>9</sup> *Lancelot du Lac*, 1990, vol. 1, p. 702.

<sup>10</sup> Quant Galehoz vit ces mervoilles que il faisoit, si se merveilla coment li cors d'un chevaliers pooit ce faire, et dit a soi meïsmes que il ne voidroit mie avoir conquises totes les terres cui sont desouz lo trone, par covant que uns si preudons fust morz par ses corpes. *Ibid.*, p. 826

<sup>11</sup> Certes, fait Gualehoz, chevaliers iestes vos, li miaudres qui soit. Et vos iestes li hom el monde cui ge miauz voudroie honorer, si vos sui venuz requerre an toz guerredons que vos venoiz hui mais herbergier o moi. *Ibid.*, p. 832.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 842.

<sup>13</sup> Ansi fu li premiers acointemanz faiz de la reine et de Lancelot do Lac par Galehot. *Ibid.*, p. 896.

jauger la force de l'autre, qu'on l'ait éprouvé directement comme Tristan ou bien indirectement comme Galehaut. Ces textes présentent la même séquence narrative :

- une description des chevaliers armés,
- une description du combat,
- le sentiment des combattants (admiration devant la force et l'adresse de l'adversaire)
- la réconciliation finale.

L'amitié entre les deux chevaliers initiée par la scène du combat, permet aux chevaliers, à la suite d'un âpre combat, d'évaluer la force et la prouesse de l'adversaire, condition de leur amitié. Dans cette société médiévale fondée sur les valeurs chevaleresques, l'ami est celui que l'on a éprouvé au combat et qu'on a décidé d'accepter comme un égal.

### ***Les amis sont égaux***

Dans le *Tristan en prose*, où Lancelot apparaît comme l'égal de Tristan, l'amitié entre les deux chevaliers permet à Tristan de s'intégrer plus facilement au royaume d'Arthur. Le choix de Lancelot comme ami pour Tristan s'explique par le parallélisme de leurs destins. Ils possèdent de nombreux points communs. Tristan est le meilleur chevalier du royaume de Marc. Il l'a prouvé à maintes reprises et surtout lors de son combat contre le Morholt d'Irlande. Quant à Lancelot, il est le meilleur chevalier du royaume d'Arthur. Sa vaillance n'est plus à démontrer et sa notoriété est acquise. Chacun d'eux entretient une relation adultère avec sa reine. Tristan est amoureux d'Yseut tout comme Lancelot l'est de Guenièvre. L'auteur du manuscrit B.N. FR 24400 du *Tristan en prose* ira même plus loin : il justifiera l'amour de Lancelot pour Guenièvre par des enchantements de la Dame du Lac<sup>14</sup>. Le parallélisme est ainsi complet : tout comme Tristan et Yseut sont liés par un philtre, « le boivre d'amour », Lancelot et Guenièvre doivent leur passion réciproque aux enchantements de la Dame du Lac. Tristan apparaît, par conséquent, comme l'égal de Lancelot. Les membres du clan de Lancelot s'en aperçoivent très vite et commencent à nourrir de la jalousie à l'encontre du chevalier cornouaillais. Ils sentent leur clan menacé par le nouveau venu. La cohésion même du monde arthurien est menacée par ce chevalier venu de Cornouailles si bien que Lancelot doit les rappeler à l'ordre à plusieurs reprises.

---

<sup>14</sup> Richard Trachsler (éd.), B.N. FR 24400 f 221C, par. 157.

Ainsi, lorsque Tristan remporte le prix du tournoi de Louveserp, il remet en question la suprématie de Lancelot sur le monde chevaleresque. Il s'attire la jalousie des chevaliers du lignage du roi Ban.

Et saciés, par le pris qu'il gaaingna, adont commencha la renommee de Lanselot a apeticier ; si i avoit a celui tans aucun del lignage le roi Ban qui avoient grant doeil de ce que la renommee Lanselot estoit si apeticie et la renommee monsigneur Tristran estoit montee en haut<sup>15</sup>.

Lancelot les tance ouvertement : « il amoie monseigneur Tristan mout durement et se il [les chevaliers du lignage du roi Ban] le metoient a mort pour nule aventure du monde, s'amour n'aroient ils jamais<sup>16</sup> ». Si Tristan doit faire partie des chevaliers qui vont entreprendre la quête du Graal, il faut qu'il soit l'égal du meilleur chevalier de la table ronde voire meilleur que lui. Il existe ainsi une certaine rivalité entre Tristan et Lancelot.

Dans le tome 5 du *Tristan en prose*, Tristan va revenir au royaume de Logres avec la reine Yseut, et Lancelot leur prêtera le château de la Joyeuse Garde pour abriter leurs amours. En favorisant ses amours, Lancelot lui donne encore une fois un gage de son amitié. Tristan y vivra un certain temps, il aura des activités propres à un chevalier comme la chasse et la participation à des tournois, puis il retournera le soir auprès d'Yseut. Nul ne pourrait l'accuser de « recréantise » comme en fut accusé le chevalier Érec dans l'œuvre éponyme de Chrétien de Troyes, Érec à qui son entourage reprocha de vivre d'amour et d'eau fraîche auprès de son épouse Énide au point d'oublier la chevalerie<sup>17</sup>.

Roland et Olivier sont d'une vaillance égale. Lors du combat qui les oppose dans *La chanson de Girard de Vienne*, chacun d'eux est le champion de son oncle. Olivier est le champion de Girart et Roland celui de Charlemagne. *La Chanson de Roland* souligne cette égalité de valeur et de statut tout en les présentant comme complémentaires : « Rollant est preux et Olivier est sage ...mais tous deux sont d'un grand courage. »

« Rollant est proz e Olivier est sage ;  
Ambedui unt merveillus vasselage<sup>18</sup> ».

---

<sup>15</sup> *Le roman de Tristan en prose*, 1993, t. 6, §. 28, lignes 34-38.

<sup>16</sup> *Ibid.*, §. 28, lignes 41-43.

<sup>17</sup> Chrétien de Troyes, *Erec et Enide*, 1994, v. 2565- 2567 : « Or se vont tuit de vos gabant,/Juesne et chenu, petit et grant ;/ Recreant vos apelent tuit».

<sup>18</sup> *La chanson de Roland*, 1990, v. 1093-1094.

Il existe une certaine rivalité entre les deux chevaliers, rivalité qu'on constate surtout dans *Girard de Vienne*.

Tout comme Lancelot favorise les amours de son ami Tristan et de la reine Yseut en les hébergeant dans son château de la Joyeuse Garde, Olivier favorise ceux de Roland et de sa sœur Aude. Quant à Galehaut, il facilite les amours de Lancelot et de la reine Guenièvre tout comme Lancelot facilitera ceux de Galehaut et de la dame de Malehaut. L'ami possède, par conséquent, un rôle d'entremetteur. Voici les étapes de la séquence narrative relative à l'ami considéré comme égal :

- les deux amis sont égaux et mis sur le même plan
- une rivalité peut naître et la jalousie peut être constatée dans l'entourage du chevalier
- l'ami favorise les amours de son ami

Cette amitié entre égaux et complices ne prendra fin qu'avec la mort.

### ***La mort de l'ami***

La mort de l'ami est douloureusement vécue par le survivant. C'est un moment très pathétique dans la narration depuis la mort de Patrocle pleuré par Achille.

Tristan se trouve loin de Lancelot, lorsqu'il est frappé par le roi Marc d'un « glaive envenimé » alors qu'il se trouve en Cornouailles en train d'exécuter un lai dans la chambre de la reine Yseut. Après quelques jours d'agonie, il prononce ces paroles d'adieu destinées à son ami : « Ha, mesire Lanselot, tant vous perdrés a cestui jour boin cevalier, qui mout vous amoit, et boin compaignon ! Hui depart nostre compaignie par la mort, qui la fait departir a force<sup>19</sup> ». Ceci nous renvoie à la mort d'Olivier dans *La Chanson de Roland*. Lorsqu'Olivier sent qu'il est blessé à mort<sup>20</sup>, « Rollant apelet, sun ami et sun per : « Sire cumpaign, a mei car vos justez ! A grant dulong ermes hoi desevez<sup>21</sup> ». Roland, lorsqu'il découvre Olivier mort, regrette son ami en ces termes :

« Bels cumpainz Oliver,  
Vos fustes filz al riche duc Reiner  
Ki tint la marche de cel val de Runers ;

<sup>19</sup> *Le roman de Tristan en prose*, t. 9, 1997, §. 80, lignes 67 -70.

<sup>20</sup> *La chanson de Roland*, 1990 v. 1965 : « Oliver sent qu'il est a mort nasfrét ».

<sup>21</sup> *Ibid.*, v. 1975-1976.



[...] En nule tere n'ad meillor chevaler<sup>22</sup> ».

La mort de l'ami fait naître la douleur chez le survivant qui verse des larmes de désespoir.

Li quens Rollant, quant il veit mort ses pers  
E Oliver, qu'il tant poeit amer,  
Tendrur en out, cumencet a plurer.  
En sun visage fut mult descururét ;  
Si grant doel out que mais ne pout ester :  
Voillet o nun, a tere chet pasmét<sup>23</sup>.

Lancelot, lorsqu'il apprend la mort de Tristan, est plongé dans une grande affliction. Mais il éprouve également de la colère contre le roi Marc, le meurtrier de Tristan : « Lancelos, qui tout forcenot d'ire, dist bien que des ore mais devroit tous le monde finer, car puis que le bon Tristran estoit mort, toute cevalerie estoit alee et morte<sup>24</sup> ! » Roland, après la mort d'Olivier, a également été plongé dans une grande colère qui l'a jeté dans la mêlée, provoquant la mort d'un grand nombre d'ennemis.

La mort de Galehaut ne correspond pas exactement au même schéma. Lorsque la nouvelle de la fausse mort de Lancelot parvient à Galehaut, ce dernier qui avait subi une saignée la veille, tombe malade et meurt deux jours plus tard. Sa mort provoquera un désespoir immense chez Lancelot qui ne pouvait être réconforté si ce n'est par la reine Guenièvre.

Mais quant Lanceloz sot que por lui avoit mort receüe cil par cui il avoit toz les biens et totes les joies, si fist si grant duel qe totes genz qui lo veoient en on(t) grant pitié. Et se ne fust li cors la reine, ja mes par autre ne fust confortez<sup>25</sup>.

C'est un fait établi depuis l'*Iliade* que l'ami survivant entreprend de venger la mort de son compagnon. Ainsi Achille avait-il déclaré ne point trouver de repos tant qu'il n'aurait pas tué Hector le meurtrier de Patrocle<sup>26</sup>.

Contrairement à Lancelot qui ne parle point de vengeance, Dinadan cherche très vite à venger son ami Tristan. Cette entreprise délicate lui échoit et non à Lancelot, car Lancelot est un champion de l'ordre qui ne peut encourager le désordre. Seul un chevalier « insensé » comme

---

<sup>22</sup> *La chanson de Roland*, 1990, v. 2207-2214.

<sup>23</sup> *Ibid.*, v. 2215-2220.

<sup>24</sup> *Le roman de Tristan en prose*, 1997, t. 9, §. 141, lignes 11-15.

<sup>25</sup> *Lancelot du lac*, 1993, t. 2, p. 682.

<sup>26</sup> *Iliade*, p. 435 v. 114-116 : « Aujourd'hui donc, j'irai, je rejoindrai celui qui a détruit la tête que j'aimais, Hector, puis la mort je la recevrai le jour où Zeus et les autres dieux immortels voudront me la donner ».

Dinadan pouvait se charger d'une telle mission<sup>27</sup>. Dinadan est un chevalier d'un type nouveau qui peut se permettre de remettre en cause l'ordre établi<sup>28</sup>. Aussi réussira-t-il à chasser Marc du trône, que le roi Arthur, garant de l'ordre, s'empressera de remettre aussitôt sur son trône.

Roland n'aura pas à venger la mort d'Olivier puisqu'Olivier s'est chargé lui-même d'ôter la vie à celui qui l'a mortellement blessé. Roland va venger indirectement la mort d'Olivier en se jetant dans la mêlée et en tuant un grand nombre de sarrasins. Quant à Lancelot, il ne peut pas venger la mort de Galehaut, puisqu'il n'y a pas de meurtrier direct à tuer. Une fois morts, les amis sont enterrés ensemble. Charlemagne enterrera ensemble Roland et Olivier à Blaye.

Entresqu'a Blaive ad cunduit sun nevoid  
E oliver, sun noble cumpaignun  
et l'arcevesque, ki fut sages e proz.  
En blancs sarcous fait metre les seignurs ;  
A saint Romain, la gisent li baron<sup>29</sup> ;

Lancelot, à sa mort, sera enterré dans la tombe de Galehaut, à la joyeuse garde, comme il l'avait demandé.

Ci gist le cors Galehout, li sires des estranges isles, et avec lui repose Lancelos del Lac, qui fu li mielldres chevaliers qui onques entrast ou roiaume de Logres fors solement Galaad son fil<sup>30</sup>.

Le Tristan en prose prend fin avant la mort de Lancelot. Lancelot aurait difficilement pu être enterré avec Tristan puisque ce dernier a été enterré en Cornouailles, avec son amante la reine Yseut.

[...] li rois March, qui tant estoit dolans c'a poi qu'il ne moroit, fist prendre les II cors et porter a Tyntajoul. Il dist qu'il les feroit andeus metre ensamble pour ce que tant s'entrainerent en lour vie, car li uns ne pooit demourer sans l'autre, si estoit lour cuers ensamble<sup>31</sup>.

Voici la séquence narrative de la mort de l'ami :

- mort de l'ami et paroles prononcées (par le mourant et par le survivant)
- réaction du survivant (douleur...) et paroles prononcées
- vengeance
- enterrement (l'enterrement peut précéder la vengeance)

---

<sup>27</sup> Alfred Adler, « Dynadan inquiétant et rassurant », *Mélanges offerts à Rita Lejeune*, 1969, t. 2, p. 935-943.

<sup>28</sup> Voir Richard Trachsler, *Clôtures du cycle arthurien*, 1996, p. 198

<sup>29</sup> *La chanson de Roland*, 1990, v. 3689-3693.

<sup>30</sup> *La mort du roi Arthur*, 2007, §. 52, lignes 12-15.

<sup>31</sup> *Le roman de Tristan en prose*, 1997, t. 9, §. 85, lignes 2-9.

Nous voici au terme de cette promenade à travers les textes de la littérature médiévale que nous avons explorés pour illustrer notre postulat de départ. On se rend compte que l'amitié qui est mise en scène par le prosateur du *Tristan en prose* développe des structures narratives déjà utilisées par des textes antérieurs. Grâce à ces structures narratives, le prosateur réussit avec succès à intégrer Tristan au monde arthurien en s'appuyant sur la relation d'amitié qui le lie à Lancelot du Lac.

Maïmouna Kane

### Bibliographie

ADAM, Jean-Michel, *Le récit, Que-sais-je ? 2149*, Paris, Presses universitaires de France, 1984.

ADLER, Alfred, « Dynadan inquiétant et rassurant », *Mélanges offerts à Rita Lejeune*, Gembloux, Duculot, 1969, t. 2, p. 935-943.

BERTRAND DE BAR-SUR-AUBE, *Girart de Vienne*, (publié par Wolfgang Van Emden), Paris, SATF- Picard, 1977, v. 5100- 5967.

CHRÉTIEN DE TROYES, *Erec et Enide*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la pléiade), 1994.

DYBEL Katarzyna, *Être heureux au moyen-âge d'après le roman arthurien en prose du XIII<sup>e</sup> siècle*, Louvain-Paris-Dudley, Syntherna, 2004.

EILHART VON OBERG, *Tristrant*, dans Christiane MARCHELLO-NIZIA (éd.), *Tristan et Yseut, les premières versions européennes*, Paris, Gallimard, 1995. [R. Pérennec (trad. et éd.)]

HOMÈRE, *Iliade*, Paris, Livre de poche, 1963. [P. Mazon (trad. et éd.)].

*La chanson de Roland*, Paris, Livre de poche (Lettres gothiques), 1990. [I. Short (éd.)].

*La mort du roi Arthur*, Paris, Champion (Champion classiques), 2007. [E. Baumgartner et M. de Medeiro (éds.)].

*Lancelot du Lac*, Paris, Livre de poche (Lettres gothiques), 1993, t. 2. [M. Chênerie (éd.)].

*Lancelot du Lac*, Paris, Livre de poche (Lettres gothiques), 1991, t. 1. [F. Mosès (éd.)].

LEGROS, Huguette, *L'Amitié dans les chansons de geste à l'époque romane*, Aix en Provence, Publications de l'Université de Provence, 2001.

*Le livre du Graal. Lancelot*, Paris, Gallimard, 2003. [P. Walter (dir.)].

*Le roman de Tristan en prose*, Genève, Droz, 1997, t. 9. [L. Harf-Lancner (éd.)].

*Le roman de Tristan en prose*, Genève, Droz, 1995, t. 8. [B. Guidot (éd.)].

*Le roman de Tristan en prose*, Genève, Droz, 1994, t. 7. [D. Queruel et M. Santucci (éd.)].

*Le roman de Tristan en prose*, Genève, Droz, 1993, t. 6. [E. Baumgartner et M. Szkilnik (éds.)].

*Le roman de Tristan en prose*, Genève Droz, 1992, t. 5. [D. Lalande et T. Delcourt (éds.)].

*Le roman de Tristan en prose*, Genève, Droz, 1991, t. 4. [J. Faucon (éd.)].

*Le roman de Tristan en prose*, Genève Droz, 1991, t. 3. [G. Roussineau (éd.)].

*Le roman de Tristan en prose*, Genève, Droz, 1990, t. 2. [M. Chênerie et T. Delcourt (éds.)].

*Le roman de Tristan en prose*, Genève, Droz, 1987, t. 1. [P. Ménard (éd.)].

*Le roman de Tristan en prose*, München, Leiden, Cambridge, Hueber, Brill, Brewer, 1963-1985, 3 t. [R. Curtis (éd.)].

*Le roman de Tristan en prose*, manuscrit BN FR.24400.

LÖSETH, Eilert, *Le roman en prose de Tristan, le roman de Palamède et la compilation de Rusticien de Pise : analyse critique d'après les manuscrits de Paris*, Paris, Bouillon, 1891.

MARTIN, Jean-Pierre, « Remarques sur les couples d'amis dans l'épopée », *Éthiopiennes*, 1<sup>er</sup> semestre 2010, n°84, p. 262-263.

THOMAS D'ANGLETERRE, *Les fragments du roman de Tristan*, poème du XII<sup>e</sup> siècle, Genève et Paris, Droz et Minard (Textes littéraires français), 1960. [B.-H. Wind (éd.)].

TRACHSLER, Richard, *Clôtures du cycle arthurien*, Genève, Droz, 1996.